

se présentent à un esprit attentif, ne paroissent pas s'être présentées à l'historien écossais. Les dénominations odieuses, les exclamations pathétiques, les apophthegmes tirés de la bienfaisance & de l'humanité ne lui manquent pas plus qu'aux autres écrivains du jour, & pour n'être pas appliqués à des objets réels, ils n'en ont pas moins de force sur la crédulité du vulgaire. Les préjugés de Robertson ne le cèdent en rien à ceux du plus mince écrivain qui a barbouillé quelques pages sur le compte de l'Amérique. C'est sur-tout l'incroyable & imaginaire population du Pérou & du Mexique, qui occupe les profondes réflexions du philosophe breton. Il dit avoir un manuscrit d'un certain Torribio de Benevent, où les millions sont multipliés en raison directe de la distance de l'Amérique, & c'est sur-tout sur ce manuscrit qu'il établit l'énorme dépopulation de l'Amérique, qui, comme nous l'avons observé ailleurs (a), & comme Mr. Paw l'a démontré, n'a jamais été si peuplée qu'elle l'est aujourd'hui; mais apprécions un peu les raisons de cette prétendue dépopulation.

---

(a) V. le Journ. du 1. Mai 1777, p. 7. Tous les Mexicains en état de porter les armes accoururent, sans exception aucune, au secours de leur capitale, & ne formerent cependant que 200,000 hommes; nombre certainement exagéré par les vainqueurs, jaloux de donner de l'éclat à leur victoire, & de plus très-incapables d'apprécier l'apparence d'une grande multitude. 15. Janvier 1778. p. 96